

Le renard disait :

— Di : nout andouy. (Dis : notre andouille.)

En arrivant au bois, houp ! le chat qu'attrape une branche et y grimpe.

— A ! t'avoue pâ t'ôr d'êr mon andouy, min n'ê pâ pouê, qan i te trouverâ i vœ t'croqâ. (Ah ! t'avais pas tort

de dire mon andouille, mais n'aie pas peur, quand je te trouverai, je veux te croquer.)

Ne se trouve pas dans Aarne-Thompson, c'est un récit littéraire, et populaire sans doute, du Moyen Âge. Lallemand, dans ses contes rustiques d'Argonne en signale une version p. 196. Cinq ou six versions pour la France. Conté par Charles Pepin, selon Antoine Lagatte.

16. Le Petit Coq

Il avait un petit coq qui gratouillait sur les planches du beau moitan (1). Tiens, qu'il se dit, c'est aujourd'hui la fête à Fleurey, je m'en vais y aller.

Fut dit, fut fait.

Au bas du beau moitan il avait le renard qui l'attendait :

— Où ce que tu vas mon beau petit couchot (coq) si beau si faro ?

— Je m'en vais à la fête à Fleurey.

— Tu veux m'emmenner ?

— Oui, fourre-toi dans mon ventre.

Fut dit, fut fait, le voilà parti.

Un peu plus loin dans le bois de Colombot, le loup qu'était là lui dit :

— Où ce que tu vas, mon beau petit couchot, si beau si faro ?

— Je m'en vais à la fête à Fleurey.

— Tu veux m'emmenner ?

— Oui, fourre-toi dans mon ventre.

A Conflandey, il faut passer sur la Saône. La Saône qui le voyait si beau lui dit :

— Où ce que tu vas, mon petit couchot, si beau si faro ?

— Je m'en vais à la fête à Fleurey.

— Tu veux m'y emmener ?

— Oui, fourre-toi dans mon ventre.

A Fleurey, le petit coq s'en va d'avec les volailles. Mais tous les couchots et puis les poules qui se mettent après lui.

— Renard, renard, si tu ne sors pas de mon ventre je suis un petit coq perdu.

Le renard a sorti et puis mangé toutes les poules. Les gens qui voyaient ça dirent en sortant de table :

— Mon Dieu ! vous que sont nos poules ? Il a plus que ce petit couchot-là. Mais c'est pas à nous cet être-là ! Tant pis, fourrons-le près des moutons.

Mais les moutons ils tapaient à grands coups de tête sur le petit couchot, qui dit :

— Vieux loup, si tu ne sors pas de mon ventre je suis un petit coq perdu.

Le loup est sorti et puis il a tout tué les moutons. Les gens qui voyaient ça dirent :

— C'est ce méchant couchot-là qui fait tout le malheur. Fourrons-le dans le four qui cuit les brioches et puis les gâteaux.

Un peu plus le couchot était brûlé, mais il dit :

— Saône, Saône, si tu ne sors pas de mon ventre, je suis un petit coq perdu.

La Saône elle est sortie, et puis elle a éteint et puis refroidit le four.

Le petit couchot s'en est allé dare dare sur ses planches du beau moitan.

Chargey-les-Port (Haute-Saône)

Le plus souvent, intitulé « Moitié de poulot », Aa Th. 715. C'est un des contes les plus populaires de France et les plus authentiquement français. On n'en trouve que quelques versions éparses à l'étranger, alors qu'en France on le trouve partout. J'en ai 60 versions environ. Il est connu depuis longtemps. Dans « La fausse Agnès » de Destouches (1759) une jeune fille interrogée sur ce qu'elle sait de la Fable répond :

— Je sais le conte de Peau d'Ane, de Moitié de Coq et de Marie Cendron.

Restif de la Bretonne en donne une version bourguignonne dans « Le nouvel Abailard » (1779).

Notre version est incomplète. Généralement le demi-coq trouve une bourse en grattant un fumier et la prête à un fermier qui passe, mais son maître l'envoie la chercher. La moitié de coq fait les rencontres signalées et arrive chez le fermier qui pour s'en débarrasser le met successivement dans le poulailler, l'étable, le four et doit céder devant l'inondation. Quelquefois, c'est à un roi qu'il prête sa bourse et à la fin il prend sa place sur le trône à la grande satisfaction des sujets. (Version de Montbéliard dans J. Macé : Contes du petit château.)

L'origine de la moitié de coq est expliquée de diverses manières : deux frères héritent d'un coq, l'un mange sa moitié, l'autre garde la sienne. Deux voisins ont un coq en commun, se fâchent, partagent, etc. Le nom varie : Bout de canard (Poitou), Moitié de volaille (Dauphiné), Poussin pelé, Mitan d'cô (Pas-de-Calais), Moitié de jau (nombreux endroits), Quartille de jau, Moitié de Poulet, La poule à moitié coq (Auvergne), etc. Les animaux et objets rencontrés sont le plus souvent : renard, loup, rivière, mais parfois aussi échelle (qui sert quand on jette le coq dans le puits), frelons (qui sortent quand le débiteur vient s'asseoir sur le coq pour l'étouffer et piquent au bon endroit), brigands, etc. Les formulettes pour faire entrer et sortir sont souvent rythmées et assonancées.

Noté par Jean Darosey, 19 ans, de Chargey les Port (H^{te} Saone) en patois. Nous publions une transcription française.

(1) Lieudit à l'entrée du pays, où l'on jette les ordures.

